



HAL
open science

**compte rendu de Alfred Grosser. L'Allemagne de Berlin
différente et semblable. Paris, Alvik, 2007.**

François Genton

► **To cite this version:**

François Genton. compte rendu de Alfred Grosser. L'Allemagne de Berlin différente et semblable. Paris, Alvik, 2007.. 2019. hal-02187132

HAL Id: hal-02187132

<https://hal.science/hal-02187132>

Preprint submitted on 17 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Alfred Grosser. *L'Allemagne de Berlin différente et semblable*. Paris, Alvik, 2007.

Ce livre, dont la première édition a paru en 2002 chez le même éditeur et, dans la traduction allemande de J. Umlauf (*Wie anders sind die Deutschen?*), chez C. H. Beck à Munich, est augmenté d'un « bilan pour 2007 » (p. 243-279). Alfred Grosser pense, présente et analyse les réalités politiques, sociales, économiques de l'Allemagne en se référant constamment à celles de la France et, au-delà de cette comparaison pour ainsi dire « factuelle », il s'en prend aussi aux idées toutes faites que l'on a de soi et de l'autre des deux côtés de la frontière. La « différence » est au cœur de la pensée d'Alfred Grosser, c'est-à-dire la nécessité de vouloir connaître et comprendre le voisin tel qu'il est, « autrement autre », comme l'indique le titre de l'introduction. Aux craintes qui ont parfois accompagné la fin de la RDA en 1989-1990 a succédé, en France comme dans beaucoup d'autres pays – et jusqu'en Allemagne même, une attention suspicieuse à l'évolution de la République Fédérale depuis son unification. Les craintes et les soupçons se sont révélés infondés et seule la mauvaise foi permet de s'en prendre à l'Allemagne d'aujourd'hui quoi qu'elle fasse : « L'unification européenne tarde ? C'est que les Allemands veulent pouvoir dominer tranquillement par leur nouvelle puissance nationale. Elle s'accélère ? C'est que les Allemands veulent intensifier leur domination du dedans » (p. 234). Il est impossible de résumer ici un jaillissement continu d'idées et de faits judicieusement sélectionnés et confrontés. Les 6 chapitres illustrent avec nombre d'exemples et d'aperçus tirés de l'histoire et de l'actualité une thèse que l'on peut formuler ainsi : l'Allemagne « de Berlin », celle qui est issue de l'unité de 1990, reste celle « de Bonn » qui a réussi à enraciner l' « ordre fondamental démocratique et libéral » que garantit sa constitution. Le transfert du gouvernement à Berlin et la reconstruction programmée du château des Hohenzollern – qu'Alfred Grosser juge « fort laid » (p. 45) – ne changent rien aux traits fondamentaux de l'organisation fédérale et démocratique de l'Allemagne occidentale d'hier et unifiée d'aujourd'hui. La rhétorique de la démocratie allemande est peut-être moins flamboyante que celle du républicanisme français, mais sa pratique est tout aussi solide et fiable. Le chapitre additionnel actualise certains développements, tout en confirmant les thèses de 2002. Alfred Grosser insiste notamment sur le fait que la vie politique allemande est à tous les niveaux conditionnée par les réalités et les perspectives de l'Union européenne – comme celle de tous les États membres. On ne s'étonnera pas qu'il conclue son ouvrage sur cette question bien plus « ouverte » en Allemagne qu'en France : une future constitution européenne devra-t-elle inclure une référence à Dieu, à l'instar de la loi fondamentale allemande et conformément aux vœux des Églises protestante et catholique ? Comme les concessions de l'Église catholique et de ses derniers papes, polonais et allemand, aux mentalités démocratiques modernes ont été accompagnées d'un certain raidissement, on peut s'attendre à d'intenses discussions. En résumé : l'Allemagne, un pays marqué par le « poids du passé » et les « difficultés de la réunification » (p. 243), mais un pays européen parmi les autres. On pardonnera au germaniste cette dernière remarque : s'il est vrai que l' « effondrement » de l'enseignement de l'allemand en France et le « déclin constant » de celui du français en Allemagne sont le fruit de la « normalisation » des rapports entre la France et l'Allemagne (p. 208), il est à craindre que cette désaffection mutuelle et un certain déséquilibre linguistique, favorable à l'Allemagne, affectent à moyen ou long terme la coopération entre les deux pays et suscitent des rancoeurs susceptibles d'entraver le processus européen. François Genton.